Note d'information du SRED

Numéro 90
Septembre 2025

Service de la recherche en éducation
Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse

Élèves et parents à la fin du CO : quel niveau d'information et quels échanges pour décider d'une orientation au secondaire II ?

Rami Mouad, François Rastoldo

Au printemps 2024, un sondage a été effectué auprès d'élèves et de parents d'élèves de 11e année du cycle d'orientation (CO) et de 1re année du secondaire II sur le choix de formation des jeunes. L'objectif de cette enquête était de comprendre comment ce choix d'orientation était réalisé, au travers notamment de questions sur cette expérience, les projets envisagés ou réalisés, les informations reçues, les interactions et discussions à ce propos.

Cette enquête a été mandatée conjointement par la Fondation ForPro et SPARK, deux institutions œuvrant dans le domaine de la formation professionnelle, et elle a été confiée à l'institut de sondage Satiscan. Elle a été réalisée en collaboration avec le DIP (directions générales de l'enseignement obligatoire et de l'enseignement secondaire II [DGEO et DGESII], l'office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue [OFPC], les établissements scolaires participants, ainsi que le service de la recherche en éducation [SRED]).

- Un encadré en dernière page présente quelques éléments méthodologiques.
- Une deuxième note complète la présente et s'intéresse au projet des élèves après la 11e année (sortie du CO).

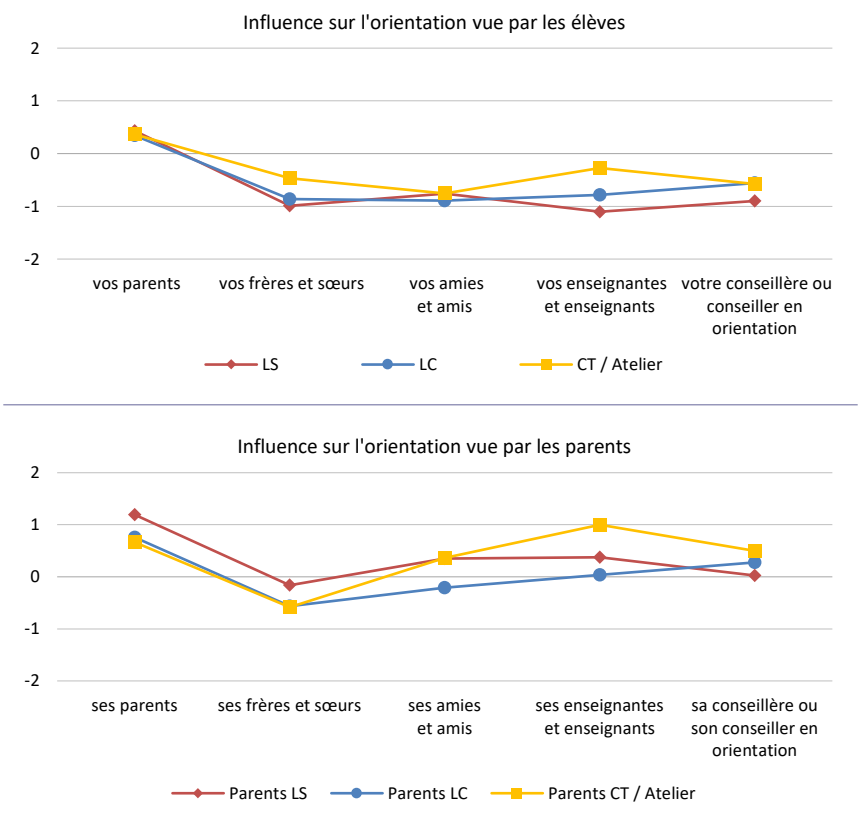
L'entrée dans une filière du secondaire II représente une phase clé dans la trajectoire de formation de chaque jeune. Cette entrée est largement normée par les notes obtenues durant le cycle d'orientation (CO) et par les conditions d'accès des filières du secondaire II. Ces dernières reposent en grande partie sur les performances scolaires, mais aussi sur des concours (examens d'admission) et sur la capacité à se faire engager par une entreprise formatrice. La multiplicité des filières, de leurs spécificités et spécialités à l'intérieur de chacune, articulées à des exigences variables pour y accéder, fait de la transition après le CO un contexte complexe qu'il faut bien connaitre pour aborder ce moment d'orientation-sélection dans les meilleures conditions possibles. De fait, la question de l'information sur les filières du secondaire II (et de leur connaissance) revêt une importance capitale pour les élèves et leurs parents à la fin du CO. Pour un certain nombre d'élèves, l'orientation est déjà fortement contrainte, car toutes les options ne sont pas possibles en fonction du profil scolaire ; choisir ou négocier une formation est d'autant plus compliqué si les possibilités de formation et leurs spécificités respectives ne sont pas suffisamment connues. C'est pourquoi il est utile de connaitre la façon dont les élèves et leurs parents discutent et négocient ce moment de transition, et de savoir s'ils ont l'impression de le faire "en toute connaissance de cause". L'information dont les élèves et les parents pensent disposer guide largement le processus de négociation/délégation qui module cette période de transition (Chauvel, 2011). Dans ce document, nous proposons une analyse des réponses des élèves de 11CO et celles de leurs parents concernant leur connaissance des filières du secondaire II, la manière dont l'orientation est discutée et négociée au sein de la famille, ainsi que le rôle des différentes personnes susceptibles d'influencer l'orientation des élèves.

1. Qui influence le choix d'orientation des élèves ?

Au-delà des résultats obtenus en fin de 11CO, qui jouent un rôle déterminant dans les possibilités d'orientation, il est intéressant de se pencher sur les personnes influençant le choix d'orientation des élèves. Du point de vue des élèves, il est clair que, quelle que soit la section suivie, ce sont les parents qui exercent l'influence la plus forte sur leur orientation. En effet, 6 élèves de 11CO sur 10 déclarent que leurs parents jouent un rôle déterminant dans leur choix d'orientation. Cependant, selon la section, les enseignantes et enseignants et/ou les conseillères ou conseillers en orientation ont une influence plus marquée, notamment pour les élèves des sections LC, CT et des classes ateliers *(Figure 1)*.

Du côté des parents, ceux des élèves de la section LS estiment avoir un impact plus significatif sur le choix d'orientation de leur enfant que ceux des autres sections. Pour les sections à exigences élémentaires (CT et Atelier), les parents reconnaissent que les enseignantes ou enseignants et les conseillères ou conseillers en orientation ont autant, voire plus, d'influence sur l'orientation de leur enfant qu'eux-mêmes. Cela indique un recours plus fréquent aux professionnelles et professionnels de l'orientation dans un processus souvent complexe, que les parents estiment moins bien maîtriser :

Figure 1. **Influence sur l'orientation vue par les élèves et les parents de 11CO**



Lecture : *les coefficients oscillent entre -2 et +2. Plus le coefficient est élevé, plus l'influence est importante.*

"N'étant pas Suisses, nous ne connaissons des filières que des informations partielles. Je pense que l'information est largement disponible ; nous ne l'avons pas cherchée dans la mesure où notre enfant est performant à l'école, aime apprendre et souhaite effectuer un parcours universitaire dans le futur. Si cela n'avait pas été le cas, nous aurions exploré les différentes possibilités offertes par le système suisse" (parent d'élève de 11e).

La comparaison entre les propos des élèves et des parents montre aussi que ces derniers tendent à surestimer l'importance de tous les partenaires de leur enfant, y compris eux-mêmes. La tendance globale des résultats est assez semblable entre les propos des parents et ceux des élèves, sauf que l'importance de l'influence est systématiquement plus forte du point de vue des parents.

Par exemple, si les élèves estiment, en moyenne, que leurs parents influencent un peu leurs orientations, les parents estiment, eux, qu'ils influencent passablement l'orientation de leur enfant. De même, les conseillères et conseillers en orientation ont plus d'influence auprès des élèves et parents d'élèves de CT et des classes Atelier, mais les élèves les considèrent en moyenne plutôt peu influents, alors que les parents les voient en moyenne plutôt influents. Les parents se représentent, en moyenne, leur enfant sous une assez forte influence d'autrui, alors que les élèves se décrivent comme influencés « à la marge ». L'objectif n'est pas de déterminer qui a raison, mais de constater que les jeunes, plus que leurs parents, semblent se percevoir comme les principaux acteurs de leur parcours de formation. Cela peut être positif si cela les incite à prendre en main leur orientation, mais moins favorable si cela les amène à voir leur orientation comme une fatalité (en particulier à cause de leur profil scolaire), au point de considérer les conseils comme superflus.

Comme les résultats sont assez fortement corrélés à la section fréquentée par les élèves, il est important de rappeler que la composition des sections au CO n'est pas neutre socialement, même si elle dépend exclusivement des notes obtenues en fin de primaire et au cours du CO. Les élèves issus des milieux les plus privilégiés sont scolarisés en majorité dans la filière la plus exigeante (avec 89% d'entre eux en R3 ou en section LS), alors que seulement 56% des élèves de milieu modestes ou défavorisés intègrent cette filière. Par ailleurs, seuls 3% des enfants de cadres supérieurs sont dans la section à exigences élémentaires (CT, R1), contre 13% des enfants de milieux modestes (SRED, 2024a). Dans cette enquête, nous ne disposons pas de l'origine sociale des jeunes, mais avons une indication du niveau d'études des parents. Celui-ci est généralement lié au niveau social (étant donné un certain niveau d'inégalités des chances du système de formation genevois) et permet une approximation du "capital culturel" qui est généralement associé à un certain "capital économique", cette association des deux formes de capital étant d'ailleurs un des éléments constitutifs de l'inégalité des chances (Bourdieu et Passeron, 1964 ; Forquin, 2008).

La ***Figure 2*** rend compte des corrélations entre le niveau d'études des parents, la situation scolaire des élèves et l'influence des parents sur l'orientation. Par rapport aux parents d'élèves de LS qui ont fait le Collège ou des études supérieures (coefficient d'influence de 1.33), ceux qui sont parents d'élèves de LS, mais dotés d'un niveau d'études de type CFC au maximum se voient assez nettement moins influents auprès de leur enfant (0.82), tout comme ceux qui ont fait le Collège ou des études supérieures, mais dont les enfants sont dans des

Figure 2. **Influence moyenne (coefficient) estimée par les parents d'élèves de 11CO, selon la section de l'enfant et le niveau d'études des parents**

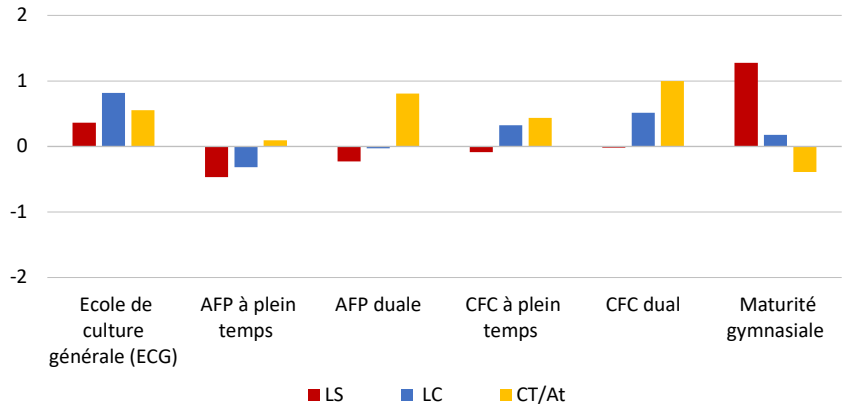
		Situation scolaire des enfants	
		Parents d'élèves de LS	**Parents d'élèves de LC, CT ou At**
Niveau de formation des parents d'élèves de 11e	Parents ayant effectué le Collège ou des études supérieures (HES ou HEU)	1.33	0.79
	Parents ayant effectué un CFC ou sans formation après la scolarité obligatoire	0.82	0.67

Lecture : *les coefficients permettant de mesurer l'influence des parents oscillent entre -2 et +2. Plus le coefficient est élevé, plus l'influence est importante.*

sections moins exigeantes (0.79). Ceux qui se déclarent les moins influents auprès de leur enfant sont ceux qui n'ont fait ni études supérieures, ni le Collège, et dont les enfants sont plutôt en difficulté, en tout cas au point de ne pouvoir fréquenter la section la plus exigeante (0.67). Avoir un niveau d'études moindre ainsi que des enfants aux résultats scolaires plus faibles, contribue doublement à une diminution de l'influence parentale, et peut-être à une délégation de l'orientation à autrui. L'influence que pensent avoir les parents apparait donc comme une combinatoire du niveau scolaire de leur enfant et de leur capital culturel. Cela contribue à montrer que les pratiques d'orientation peuvent rester relativement difficiles à appréhender dans les milieux populaires (Masson, 1997).

Figure 3. **Niveau de connaissance, par les élèves, des formations ESII**

"Connaissez-vous suffisamment [chacune des formations ESII] ?"



Lecture : *les coefficients oscillent entre -2 et +2. Plus le coefficient est élevé, plus la connaissance des formations ESII est élevée.*

2. Connaissance des formations de l'ESII

Dans une situation idéale, on pourrait s'attendre à ce que les jeunes possèdent une connaissance approfondie de toutes les filières du secondaire II auxquelles leurs résultats scolaires leur donnent accès. Cependant, les réponses des élèves révèlent une réalité quelque peu différente : le niveau de connaissance des filières du secondaire II (ainsi que de leurs débouchés) correspond généralement aux orientations finalement choisies à la fin du CO *(Figure 3)*. Autrement dit, les jeunes ne sont bien informés que sur les filières qu'ils ou elles visaient (ou bien choisissent, quand leur note le permet, des filières déjà connues).

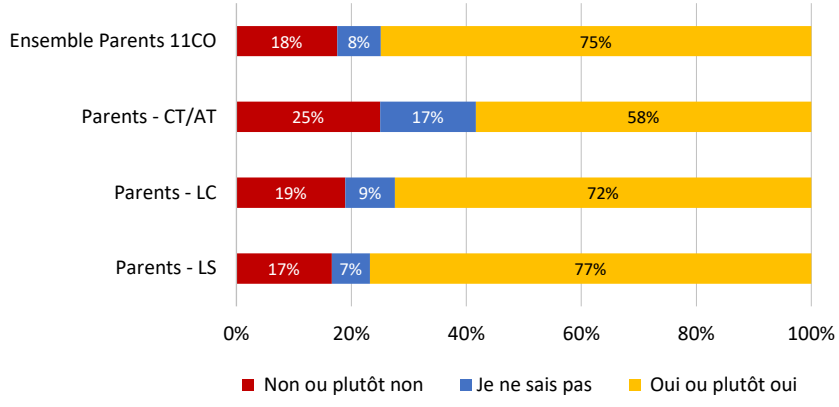
Les élèves de la section LS, par exemple, estiment avoir une bonne connaissance du Collège, qui est d'ailleurs la filière vers laquelle ils s'orientent le plus souvent (à 75%). En revanche, ils déclarent moins bien connaitre le système d'apprentissage dual, dans lequel ils vont peu à la fin du CO (3%). Les jeunes de la section LC, quant à eux, se disent bien informés sur l'ECG et la formation professionnelle (duale ou plein temps), qui constituent leurs orientations principales à la fin du CO. Enfin, les élèves des sections CT et Atelier sont ceux qui connaissent le mieux les formations professionnelles, tout en affirmant également bien connaitre l'ECG, bien qu'ils y accèdent rarement (dans 4% des cas).

Dans l'ensemble, 7 jeunes sur 10 estiment avoir eu assez d'informations sur les possibilités de formations à la sortie du CO : *"Je sais exactement ce que je veux faire, car je me suis suffisamment renseigné et intéressé à la profession que je voulais faire"* (élève de 11e).

Certains jeunes évoquent néanmoins ne pas avoir disposé d'assez d'informations (14%) : *"Le fait que nous n'avons pas trop d'information plus détaillée met certains sur une voie qu'ils n'apprécieront pas forcément"* (élève de 11e).

Figure 4. **Perception des parents du niveau d'information sur les possibilités d'orientation après le CO**

"Estimez-vous avoir suffisamment d'information sur les possibilités d'orientation à la sortie du CO ?"



Pour ce qui est des parents, globalement, trois quarts d'entre eux estiment avoir eu suffisamment d'informations pour accompagner leurs enfants dans leur choix d'orientation *(Figure 4)* : *"Nous avons été bien informés et les possibilités de s'informer par soi-même sont multiples, intéressantes et certaines très bien conçues"* (parent d'élève de 11e). Cependant, les résultats varient en fonction de la section fréquentée par leur enfant. Alors que les parents des élèves des sections LS et LC expriment des opinions relativement proches et plutôt positives sur leur niveau d'information, les parents des élèves en sections CT et Atelier estiment quant à eux avoir disposé de moins d'informations sur les possibilités d'orientation à la sortie du CO (25%). Ce constat rejoint leur perception d'une influence moins importante sur l'orientation de leur enfant. Toutes filières confondues, c'est 18% des parents du CO qui estiment ne pas disposer d'informations suffisantes sur les possibilités d'orientation à la sortie du CO : *"C'est compliqué. On ne reçoit pas assez d'informations. J'ai dû faire le tour de mes collègues qui ont des enfants plus grands pour comprendre le système et les choix que mon fils peut faire"* (parent d'élève de 11e).

En ce qui concerne le niveau de connaissance des différentes filières de formation par les parents, leurs perceptions diffèrent de celles des élèves *(Figure 5)*. De manière générale, les parents se disent mieux informés sur les filières générales (ECG, Collège) que sur les filières professionnelles (AFP, CFC). Contrairement aux élèves, dont la connaissance des filières est étroitement liée aux choix d'orientation à la fin du CO, la corrélation est moins marquée chez les parents. Par exemple, les parents des élèves de la

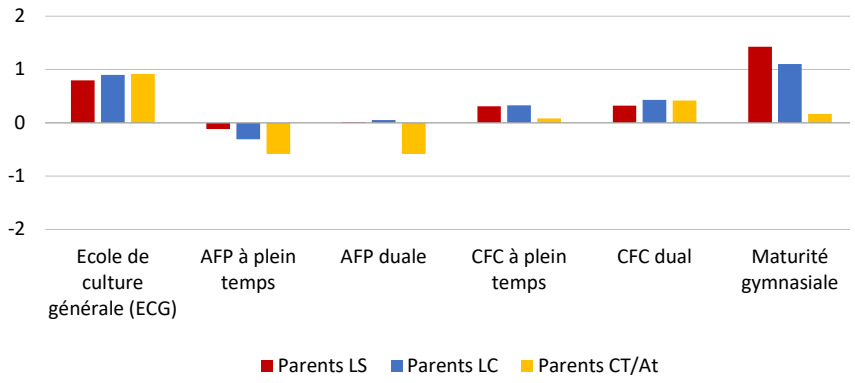
section LC déclarent connaitre aussi bien l'ECG que le Collège (alors qu'ils sont seulement 2% à entrer au Collège après la section LC). De leur côté, les parents des élèves de la section CT se disent plus familiers avec l'ECG (alors que leurs enfants y vont peu [4%], SRED 2024b) et ont une connaissance des formations duales (CFC) comparable à celle des autres parents. Ils connaissent moins bien la formation professionnelle en école à plein temps ainsi que les formations AFP en deux ans.

La comparaison entre le niveau de connaissance des parents et celui des élèves montre également des différences *(Figure 3 et Figure 5)*. Alors que les élèves de CT/Atelier déclarent connaitre l'AFP, ce n'est pas le cas de leurs parents. Les élèves de LS connaissent peu le dual et ceux de LC-CT-Atelier le connaissent bien, alors que les parents de toutes les sections déclarent le connaitre "un peu".

Les parents ont été interrogés sur les sources d'information qu'ils ont trouvées les plus utiles pour aider leur enfant dans son choix d'orientation *(Figure 6)*. L'analyse des trois sources les plus utiles citées par les parents montre des différences selon la section de l'élève. Pour les parents d'élèves en section LS, le réseau familial et de l'entourage proche joue un rôle central : ils s'appuient principalement sur l'exemple d'autres enfants dans la famille, des échanges familiaux et amicaux, et leur propre expérience en tant que parents. Pour les parents d'élèves en section LC, bien que le réseau familial reste important, l'avis des enseignants, notamment à travers des rencontres individuelles, est également jugé utile dans la construction du choix d'orientation. En revanche, pour les parents des élèves en section CT/Atelier, ce sont surtout des ressources externes qui sont considérées comme les plus utiles, telles que les rencontres avec des conseillers en orientation, des conseillers sociaux, des directions d'école et les réseaux sociaux. À ce titre, dans le cadre d'un rapport sur la mise en œuvre de la formation obligatoire jusqu'à 18 ans

Figure 5. **Niveau de connaissance, par les parents, des formations ESII**

"Connaissez-vous suffisamment [chacune des formations ESII] ?"



Lecture : *les coefficients oscillent entre -2 et +2. Plus le coefficient est élevé, plus la connaissance des formations ESII est élevée.*

(FO18), Blaya et al. (2021) mettent en lumière ce sentiment de flou et de méconnaissance des offres de formations chez certains parents de jeunes qui fréquentent les offres de formation préqualifiante (élèves qui sont confrontés à des difficultés dans leur parcours de formation). Dès lors, l'accompagnement de leur enfant dans la construction de son projet d'orientation nécessite un effort important pour ces parents pour articuler les différentes sources d'information et les personnes ressources.

3. Participation et utilité des activités en lien avec l'orientation

En plus des cours d'IOSP, diverses options sont offertes aux élèves du CO pour s'informer sur les formations du secondaire II. Près de 7 élèves sur 10 ont participé à des visites, des stages ou à des séances individuelles avec un conseiller ou une conseillère en orientation. On notera toutefois que les taux de participation varient selon la section fréquentée *(Figure 7)*. Les élèves des sections moyennes ou élémentaires ont davantage visité des entreprises ou effectué des stages que leurs camarades de la section LS, ce qui est cohérent avec leurs orientations futures plus fréquentes vers des formations professionnelles (duale ou plein temps). À ce titre, un parent relève l'enjeu de la disponibilité des élèves pour la réalisation de stages : *"Il est compliqué d'organiser des stages sans devoir manquer des cours importants ou des examens. Aucune période ne s'y prête et c'est bien dommage ! Cela n'encourage pas à participer à des stages"* (parent d'élève de 11e).

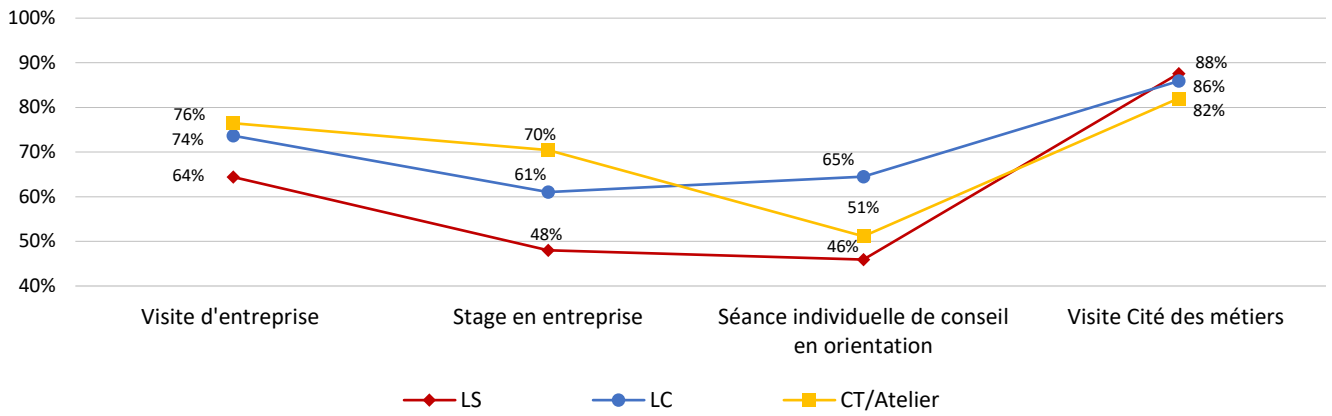
Les élèves de la section LC ont davantage recours aux conseillers et conseillères en orientation (65%) comparé aux élèves des sections CT (51%) et LS (46%). Quant à la Cité des métiers, la majorité des élèves y ont participé, avec peu de différences entre les sections, probablement en raison de l'organisation de cette visite sur le temps scolaire.

Concernant l'utilité perçue de ces différentes mesures d'aide à l'élaboration d'un projet d'orientation, elles sont globalement jugées utiles par les élèves y ayant participé *(Figure 8)*. Ce sentiment d'utilité est souvent lié à la participation : par exemple, les élèves de la section LS (qui ont moins participé) perçoivent ces mesures comme légèrement moins utiles que les autres. Pour la Cité des métiers, malgré une participation élevée (plus de 8 élèves sur 10), l'utilité perçue est moins

Figure 6. **Trois principales sources d'informations jugées utiles par les parents de 11CO, selon la section**

LS	LC	CT/Atelier
1. L'exemple de mes autres enfants	1. L'exemple de mes autres enfants	1. Des rencontres avec des conseillères et conseillers en orientation ou en formation, conseillères et conseillers sociaux, des directions d'école
2. Des échanges avec mes amis, des connaissances ou la famille	2. Des rencontres individuelles avec les enseignants	2. Les réseaux sociaux
3. Ma propre expérience lorsque j'étais en formation	3. Des échanges avec mes amis, des connaissances ou la famille	3. Des échanges avec mes amis, des connaissances ou la famille

Figure 7. **Participation des élèves à des activités en lien avec l'orientation**



importante (nettement moins de la moitié considère cet événement comme utile), probablement en raison du caractère moins individualisé de cette démarche par rapport à un stage ou à une consultation avec un conseiller ou une conseillère. Il est cependant à noter que presque la moitié des élèves de la section CT ont trouvé la Cité des métiers utile pour leur orientation. Le lien entre les orientations des jeunes après le CO et les activités auxquelles ils et elles ont pu participer en 11e année n'est pas évident. Par exemple, les élèves de LS font des stages et des visites d'entreprises, les jugent dans l'ensemble plutôt utiles, mais ne vont que rarement vers des formations professionnelles. Ces activités contribuent probablement à la construction de l'orientation de ces jeunes, mais les effets ne sont ni immédiats, ni mécaniques. En effet, une visite d'entreprise peut très bien conforter le choix d'un jeune d'aller au Collège, si le métier visé nécessite des études universitaires par exemple.

4. Rôle des parents

Les parents ont été interrogés sur la manière dont ils perçoivent leur rôle de parents dans l'orientation de leur enfant. L'analyse de leurs réponses permet de mettre en évidence trois facteurs *(Figure 9)*.

Le premier facteur concerne les parents qui conçoivent leur rôle dans ce moment charnière d'orientation en termes de *conseil, de soutien et d'accompagnement* : "Pour nous, le rôle des parents est d'informer, d'accompagner et de soutenir l'enfant dans son choix" (parent d'élève de 11e). Il y a ici l'idée d'aider l'adolescent à faire un choix "éclairé", en le conseillant et le soutenant, quelle que soit l'orientation prise. Dans ce rôle, on retrouve un peu plus les parents d'élèves de la section LS, dans la mesure où c'est pour cette section, à condition d'être promu, que l'étendue des possibles en termes de choix de filière est la plus grande.

Une autre perception du rôle de parent consiste à davantage insister sur la *responsabilité de l'adolescent dans son choix*. Les parents se sentent davantage proches d'items tels que *"nous devons faire confiance aux décisions de notre enfant", "nous devons encourager notre enfant dans ses décisions"* (parent d'élève de 11e), *"nous devons dire à notre enfant que c'est à elle ou à lui de prendre ses responsabilités"* (parent d'élève de 11e). On retrouve ici un peu plus de parents d'élèves des sections LC, CT et Atelier : *"Le rôle de parent est difficile, car les décisions prises auront une réelle influence sur le futur de l'enfant. Néanmoins, on ne peut le forcer dans une voie que l'on imagine idéale pour lui ; et en même temps, valider un choix que l'on pense négatif pour lui ou inadapté n'est pas non plus une solution"* (parent d'élève de 11e).

Enfin, certains parents estiment qu'au regard du jeune âge des élèves à la fin du CO, leur rôle est de *guider leur enfant dans son orientation*, même si cela peut parfois générer des désaccords. Il n'y a pas de différence significative selon la section fréquentée par les enfants ; cette position des parents peut donc exister aussi bien chez les parents de la filière la plus exigeante scolairement (LS) : *"Notre fille semble avoir les notes pour le Collège, et si ça ne va pas elle ira à l'ECG. Mais ça vaut le coup d'essayer !"* (parent d'élève de 11e), que pour les filières à exigences moyennes ou élémentaires (LC, CT/Atelier) : *"Je respecte ses choix, mais je préfère qu'il aille à l'école"* (parent d'élève de 11e). Néanmoins, le type de guidage parental dans l'orientation varie selon le niveau d'exigence des sections.

Figure 8. **Utilité perçue des activités en lien avec l'orientation**

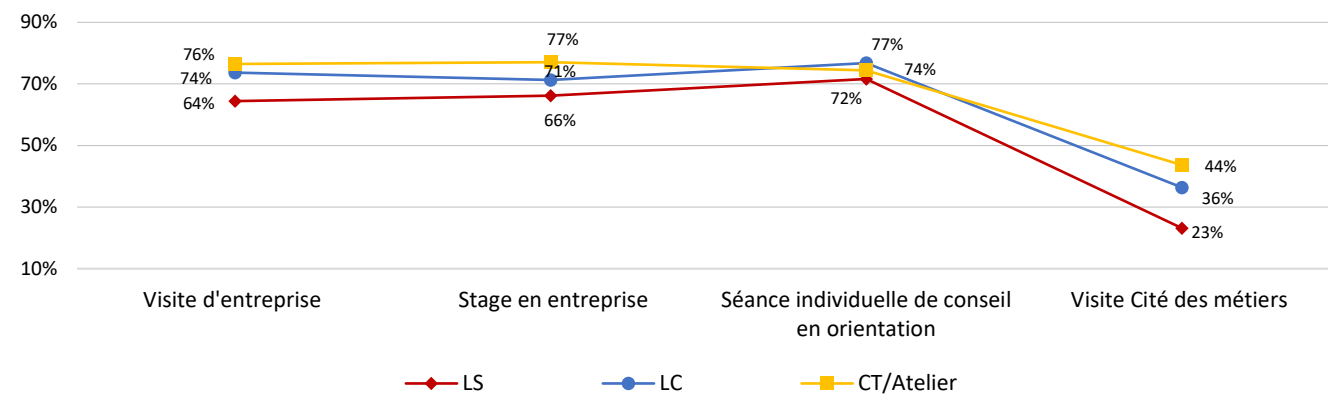
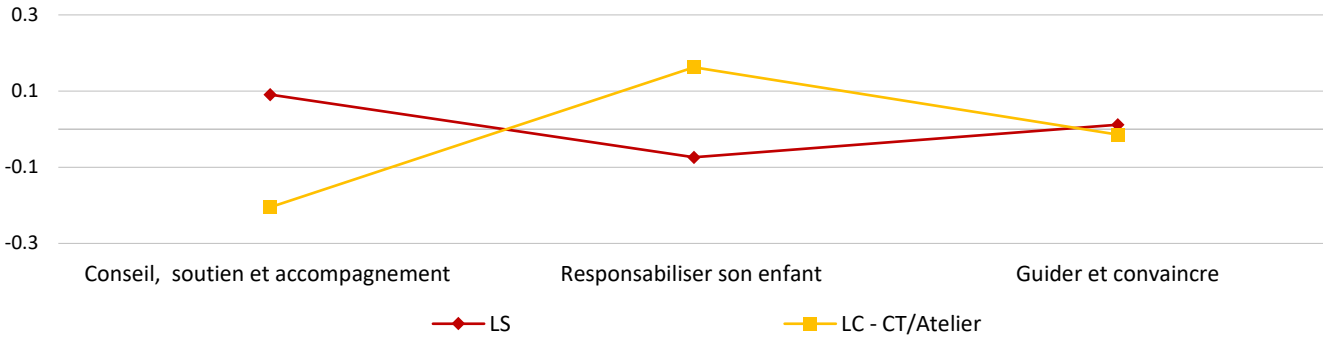


Figure 9. **Rôle perçu par les parents, selon la section fréquentée par l'élève**



Lecture : *plus le coefficient est élevé, plus la section (LS, LC-CT/Atelier) est concernée par la dimension (Axe 1 : différence significative, p<0.05 ; Axe 2 : différence significative (p<0.1) ; Axe 3 : différence non significative ; ACP : 63% de la variance expliquée).*

Pour la section à exigences élevées (LS), les parents concernés par cette posture tendent à guider leurs enfants vers la filière la plus exigeante sur le plan scolaire (Collège), quitte à envisager une réorientation ultérieure. En revanche, pour les sections à exigences moyennes ou élémentaires, leur influence se concentre davantage sur la continuité d'une formation *"en école"*.

Plusieurs recherches se sont intéressées à l'influence des parents sur le choix d'orientation des jeunes, que ce soit en Suisse (Liechti, 2012 ; Neuenschwander, 2004) ou à l'international (OECD, 2024). Elles montrent que l'influence des parents sur les aspirations et les choix de formation de leur enfant est forte, multiple et socialement marquée. Une typologie assez ancienne réalisée à partir d'entretiens auprès de familles genevoises à Genève (Richiardi, 1988) converge assez bien avec les résultats présentés ici et rejoint celle réalisée plus récemment en Suisse. Pour les familles de milieu favorisé dont l'enfant suivait la filière la plus exigeante scolairement (9e Latine), toutes les filières postobligatoires étaient accessibles. La liberté de choix était mise en avant, et l'intérêt de l'enfant était pris en compte par les familles. Les orientations offrant la plus grande adaptabilité étaient néanmoins privilégiées. Les parents suivaient de près le processus d'orientation, en privilégiant une orientation qui nécessite peu de démarches à accomplir. Les discussions familiales autour de l'orientation se poursuivaient depuis l'école obligatoire, avec une dimension processuelle de la négociation autour de l'orientation. L'objectif à moyen terme était souvent l'entrée dans une formation universitaire. Pour les familles de milieux modestes dont l'enfant était scolarisé dans la filière moins exigeante scolairement (9e Générale), la situation était sensiblement différente. Les possibilités d'orientation scolaire disponibles étaient plus limitées pour ces familles, et le recours aux spécialistes de l'orientation était plus fréquent. Les familles suisses étaient mieux informées que celles d'origine immigrée. En plus de l'intérêt de l'adolescent, l'accessibilité et les perspectives professionnelles étaient des critères importants. La fin de la scolarité obligatoire représentait un moment clé pour les négociations familiales.

Les résultats montrent qu'il n'y a pas eu de changement majeur dans les stratégies familiales autour de l'orientation ces trente dernières années, et mettent en évidence l'importance des mesures pour l'accompagnement des jeunes dans le choix d'orientation au-delà du cercle familial, mais également l'enjeu du soutien aux parents (Neuenschwander et al., 2016), notamment pour les familles les plus éloignées du système, dans ce moment-clé qu'est la transition secondaire I et II. Par ailleurs, comme le relève une recherche dans le canton de Vaud en 2000, le premier pas vers un partenariat plus efficace entre l'école et les parents en matière d'orientation commence par une information claire et complète sur le déroulement de l'orientation, ses enjeux et ses critères, ainsi que sur les perspectives professionnelles qu'elle offre (Abbet, 2000).

Figure 10. **Perception des parents de la négociation du choix d'orientation avec leur enfant**

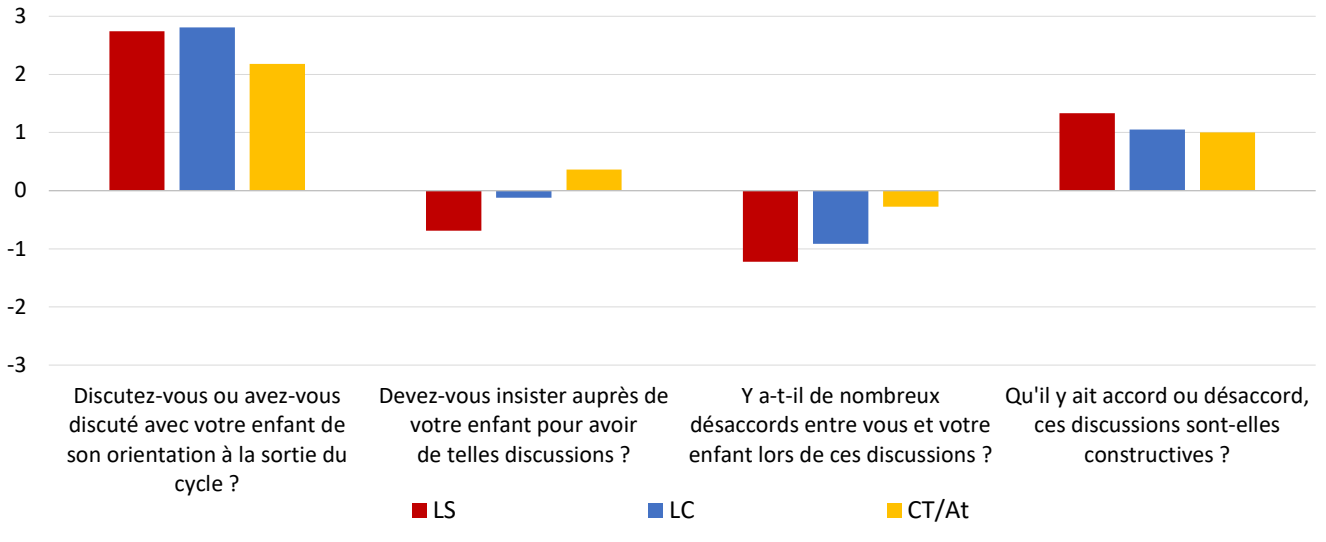
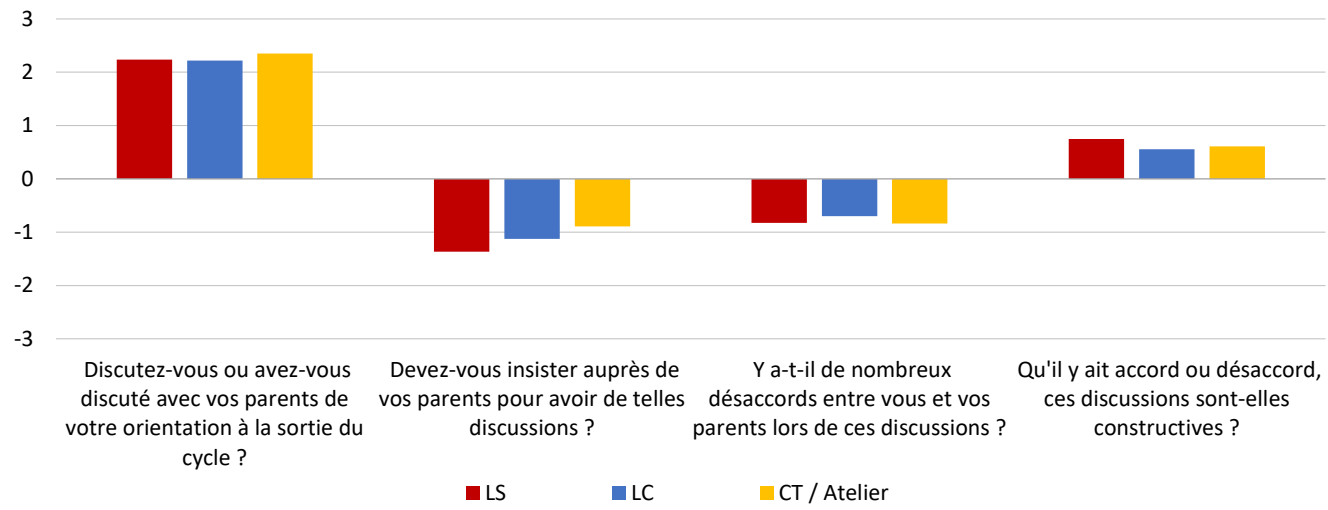


Figure 11. **Perception des élèves de la négociation du choix d'orientation avec leurs parents**



Si la quasi-totalité des parents déclarent échanger sur le sujet de l'orientation avec leurs enfant(s), il y a quelques différences sur la manière dont se déroulent ces discussions selon la section fréquentée par l'élève ***(Figure 10)***. Du point de vue des parents de LS, les discussions sont plus fréquentes et les parents déclarent moins insister pour avoir ces discussions. Les désaccords entre parents et enfants sont moins nombreux et les discussions sont jugées constructives par les parents. On retrouve ici une sorte de négociation de l'orientation en famille qui semble plutôt fluide, probablement lié au fait que presque l'ensemble des filières de l'ESII sont accessibles (en fonction du statut de promotion en LS), et que la négociation se déroule presque exclusivement entre les membres de la famille (peu de contraintes extérieures peuvent interagir avec le choix). Ces parents se disent également bien informés sur les filières de l'enseignement secondaire II (notamment en lien avec leur carrière scolaire). C'est un peu moins le cas pour les parents de LC et de CT, où les enjeux sont plus importants (moins de possibilités de réorientations en cas de mauvais choix), ce qui peut générer de la tension aussi bien chez les élèves que les parents : *"Cette période est ambivalente et il faut lui faire confiance, le guider sans décider pour lui. Souvent et pour mon fils, c'est le cas, ils ne savent pas encore et n'ont pas forcément la maturité demandée pour pouvoir faire un choix, le temps est nécessaire afin de trouver son projet" (parent de 11e). "Lorsqu'il y a de la facilité scolaire ou un projet, tout est bien plus simple, mais pour tous les autres c'est une période extrêmement stressante"* (parent d'élève de 11e).

Du point de vue des élèves, les différences sont beaucoup moins nettes selon les sections ***(Figure 11)***. Toutes filières confondues, 94% des élèves déclarent avoir des discussions avec leur parent au sujet de leur orientation. Ces discussions sont jugées constructives par près de deux tiers des élèves, même si 20% estiment qu'il y a des désaccords lors de ces discussions : *"Leurs conseils sont souvent constructifs, mais nous n'avons pas forcément les mêmes avis"* (élève de 11e).

Conclusion

L'orientation scolaire et professionnelle à l'âge de 15 ans constitue une étape cruciale pour les élèves et les familles, dans la mesure où les "choix" opérés durant cette période vont conditionner grandement leur avenir scolaire et professionnel. Ce panorama chiffré met en évidence plusieurs enjeux qui interviennent durant cette période.

Les élèves sont amenés à réaliser un projet scolaire ou professionnel en fonction de leurs envies et aspirations, mais leur performance scolaire reste le critère principal qui va définir l'étendue des possibles en termes d'orientation. C'est valable aussi bien pour les formations générales (Collège, ECG), mais également, pour l'entrée en formation professionnelle (en école ou en alternance). En effet, pour l'entrée en formation duale qui est conditionnée à l'obtention d'une place d'apprentissage dans une entreprise formatrice, la dimension scolaire (au sens large) est également un des critères pris en compte par les employeurs (tests EVA, absences, comportement à l'école). Il s'agit dès lors, pour les jeunes et leurs familles, de construire un projet d'orientation dans un univers balisé par les performances scolaires. Si ces conditions n'ont pas été anticipées et comprises dès l'entrée au CO, cela peut générer de l'orientation subie, qui est davantage associée à un risque accru d'interruption de formation quelques années plus tard.

Le rôle des parents dans l'orientation peut parfois être complexe, surtout lorsque les résultats scolaires de leur enfant ne correspondent pas aux conditions d'admission et qu'ils ou elles n'ont pas encore un projet professionnel. Même si les enfants les considèrent généralement comme des acteurs clés dans l'élaboration de leur orientation, tous les parents ne disposent pas des mêmes ressources pour les accompagner lors de cette transition. On observe des disparités sociales marquées dans la manière dont ils soutiennent ce processus d'orientation, en fonction de leur niveau de connaissance et de leur expérience personnelle du système de formation notamment. Les mesures déployées pour accompagner l'orientation (p. ex. conseiller en orientation, cours IOSP, Zoom métiers, Cité des métiers) contribuent probablement à compenser une partie des désavantages en lien avec les ressources familiales pour accompagner l'orientation. Toutefois, près de 20% des parents de 11CO déclarent ne pas être assez informés sur les filières de l'enseignement secondaire II. Les élèves, pour leur part, déclarent connaitre principalement les filières vers lesquels ils s'orientent (ou peuvent s'orienter en fonction de leurs notes). L'enjeu de l'information, tant sur le contenu et les débouchés des filières du secondaire II que sur les conditions d'accès, reste donc prégnant dès l'entrée au CO. ■

Le SRED propose pour cette note une exploitation des résultats de cette enquête sur le thème du niveau d'information – aussi bien des élèves que des parents – sur les possibilités d'orientation à la sortie du CO. Cette étude s'appuie sur les propos d'élèves de 11e année fréquentant six établissements représentatifs de la diversité de la population scolaire du canton de Genève (N=835) ainsi que sur ceux de leurs parents (N=251).

Les questionnaires ne sont pas appareillés, cela signifie que la population des élèves de 11e année ne correspond pas nécessairement à celle de leurs parents (mais qui sont néanmoins des parents d'élèves de 11e année).

Concernant les réponses des parents, les faibles effectifs ne permettent pas d'en garantir pleinement la représentativité et restreignent les possibilités d'analyses plus fines. Les résultats, même s'ils sont statistiquement significatifs, sont donc des tendances qu'il convient de considérer dans certaines limites. Les petites différences ne doivent pas être sur-interprétées et les résultats méritent d'être considérés à l'aune d'autres sources d'informations, notamment les registres scolaires qui renseignent précisément sur la transition menant aux formations du secondaire II et les autres recherches effectuées dans le système de formation genevois, notamment au SRED.

Bibliographie

Abbet, J.-P. (2000). Orientation scolaire au cycle de transition: l'opinion de parents des « classes explo ». (Tiré à part). Lausanne : URSP 102.

Blaya, C., Ben Lakhdhar, I. et Sansegundo, O. (2021). *Accompagnement de la mise en œuvre du cadre de collaboration - Norme constitutionnelle FO18.* Document interne, DIP.

Bourdieu, P. et Passeron, J.-P. (1964). *Les héritiers*. Partis : Les Éditions de Minuit.

Chauvel, S. (2011). Auto-sélections et orientation en fin de 3e : réflexions issues d'une enquête de terrain. *Revue française de pédagogie, 175*, 85-88.

Forquin, J.-C. (2008). *Sociologie du curriculum*. Rennes : PUR.

Liechti, L. (2012). *L'influence des parents sur le processus d'orientation professionnelle : approche pluridisciplinaire.* Neuchâtel : Institut de recherche et de documentation pédagogique.

Masson, P. (1997). Élèves, parents d'élèves et agents scolaires dans le processus d'orientation. *Revue Française de sociologie, Vol. 38*. No 1. 119-142.

Neuenschwander, M., Rösselet, S., Cecchini, A., & Benini, S. (2016). *Unterstützung von Sozial Benachteiligten, Bildungsfernen Eltern Bei Der Berufswahl Ihrer Jugendlichen Kinder*. Bern: OFAS.

Neuenschwander, M.P., Herzog, W., & Wannack, E. (2004). *In engen Bahnen: Berufswahlprozess bei Jugendlichen.* Aarau: CSRE.

OECD (2024). Career guidance, social inequality and social mobility: Insights from international data. *OECD Education Spotlights, No. 11.* Paris: OECD Publishing. https://doi.org/10.1787/e98d0ae7-en.

>>>

>>>

Richiardi, J.-J. (1988). Négocier l'orientation en famille. Parents et adolescents au seuil de la formation postobligatoire. *Cahiers du Service de la recherche sociologique, n° 27*. Genève.

SRED (2024a). *Diversité sociale et linguistique des élèves du public. Indicateur B1.* Repères et indicateurs statistiques. https://www.ge.ch/document/11006/telecharger

SRED (2024b). *Transitions vers l'enseignement secondaire II. Indicateur D4*. Repères et indicateurs statistiques. https://www.ge.ch/document/11038/telecharger.

Informations complémentaires :
francois.rastoldo@etat.ge.ch, 022 546 71 36
rami.mouad@etat.ge.ch, 022 546 71 17

Édition :
narain.jagasia@etat.ge.ch, 022 546 71 14

Version électronique de cette note :
https://www.ge.ch/document/40593/telecharger